L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 27 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 10 décembre 1942

PRESENTATION DES TROPHEES DU SOU DE L'ECOLE A CHELMSFORD

Les directeurs de l'Association d'Education d'Ontario, section Sudbury, ont remis récemment aux élèves de quatre école rurales de Chelmsford, les trophées du "sou de l'école". Plusieurs orateurs adressèrent la parole à un grand nombre de parents et d'élèves réunis dans la salle paroissiale.

Au premier rang, on remarquait Mgr S. Côté, curé de la paroisse, M. le Dr Hurtubise, député de Nipissing au fédéral, MM. J.-A. Lapalme, directeur régional de l'Association, L. Carrière, inspecteur des écoles séparées, F. Ricard, J. Lacoursière, O. Noël de Tilly, R. Roy, M. Boyer, L. Gauthier, P. Lecoupe, G. Tittley, tous de Sudbury, et M. A. Désautels, de Coniston.

Les élèves de l'école du village, sous la direction des RR. SS. Grises de la Croix, jouèrent une pièce très intéressante en l'honneur des visiteurs et des gagnants, deux élèves donnèrent un court résumé de travail accompli par l'Association, et quelques chants furent exécutés.

M. J.-A. Lapalme présenta ensuite les trophées suivants: le trophée "Mgr Ovide Charlebois" à l'école Balfour no 2, le trophée "Cardinal Villeneuve" à l'école Balfour no 6, le trophée "Mgr Paquet" à l'école Rayside no 3, et le trophée "Mgr Hallé" à l'école Rayside no 4.

Mgr Côté, MM. Hurtubise, L. Carrière, F. Ricard, J. Lacoursière adressèrent ensuite la parole.

Des félicitations furent offertes aux élèves, pour leurs mérites et leur générosité, et aux institutrices et aux parents pour leur coopération.

Mgr Côté remercia les visiteurs d'être venus et raconta les difficultés qu'il avait rencontrées pour avoir des religieuses à Chelmsford. Il remercia pour le beau travail qu'elles avaient accompli dans notre village. Mgr Côté est arrivé à Chelmsford en 1906.

Corps d'un noyé retrouvé

M. Laurent Tranchemontagne qui s'était noyé dans la rivière Vermillon a été enfin retrouvé après plusieurs jours de recherches. M. Tranchemontagne revenait de livrer un voyage de bois à Levack quand son camion capota et roula dans la rivière près du vieux pont de fer de Larchwood. Quand sa famille s'aperçut de sa disparition, elle commença immédiatement à faire des recherches qui n'aboutirent qu'à la découverte du véhicule et des coupons de rationnement d'essence. Le corps lui-même ne fut repêché que plusieurs jours plus tard dans une profondeur de vingt-six pieds d'eau par M. Edouard Sauvé, beau-frère du défunt.

Les arrérages sont payés

La ville de Sudbury a perçu la presque totalité de ses taxes pour l'année 1942, annonce le trésorier de la ville, M. A. J. McDonell. Durant les onze premiers mois de l'année, la trésorerie a reçu $1,062,788.92 alors qu'elle ne s'attendait à recevoir que $1,0'4,913.60.

Deux faits ont contribué grandement à cet état de choses. Les propriétaires sont en général dans une meilleure position financière que l'an dernier, et les percepteurs de taxes ont travaillé ferme durant le mois de novembre.

Elu par acclamation

Le canton de Hanmer, comme la plupart des autres municipalités de la région, a élu son conseil pour 1943 par acclamation. M. Alphonse Pharand a été réélu maire avec MM. J.-S. Tremblay, J. Harrison, A. Deschênes et A. Fex comme conseillers.

225 volontaires acceptés

D'après un rapport, émis par le bureau de recrutement de Sudbury, 328 volontaires, dont 225 furent acceptés, subirent leur examen médical durant le mois de novembre. En octobre, 207 volontaires seulement avaient été jugés aptes au service militaire.

Dans le district de Sault-Ste-Marie, 110 volontaires se présentèrent, 67 subirent leur examen médical et 56 furent acceptés. En octobre, 65 volontaires avaient été acceptés dans ce district militaire.

Décès de Mme J. Therrien

Mardi, le 1er décembre, Mme Joseph Therrien s'éteignait à l'hôpital St-Joseph de Sudbury à la suite d'un accident. Elle était âgée de 45 ans. Elle naquit à St-Hyacinthe, Qué. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, son père M. Arthur Beaulieu: six filles: [illegible] Bouffard (Délia), de Sudbury, Mme Léonard Audette (Blandine) de Rouyn, Yvette, Gracia et Thérèse; et trois fils, Eugène, Henri et Arthur.

Les funérailles ont eu lieu samedi le 5 décembre dans l'église Notre-Dame de Lourdes à Alban. M. le curé Côté chantait le service. Les porteurs étaient MM. Henri Bouffard, Léonard Audette et ses quatre frères, Thomas, Auguste, Joseph et Henri Beaulieu.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Un aviateur à l'honneur

L'officier Ulrich Houle, de Massey, a mérité d'être décoré de la D.F.C. pour avoir descendu deux avions ennemis à El Alamein en octobre dernier.

Né à Massey, il est le fils de M. et Mme Albert Houle. Il étudia à l'école primaire et à l'école supérieure de son village natal. Il suivit ensuite les cours de l'université de Toronto avant de devenir ingénieur à Copper Cliff. En septembre 1940, il s'enrôlait dans l'aviation et recevait ses ailes à Moose Jaw, Sask., d'où il partait pour outre-mer en mai 1041.

Voici un extrait de sa citation à l'honneur: "Cet officier a toujours montré beaucoup de bravoure. Son exemple a eu une très grande influence sur les membres de son groupe".

Les élections à Verner

La semaine dernière avaient lieu les élections municipales. M. Albert Gingras a été réélu maire par acclamation. Ce sera son sixième terme. Les conseillers élus: MM. Ludger Brunet, Alfred Rainville, Lionel Demers. M. Jules Ethier, également réélu conseiller a résigné. MM. L. Demers et A. Rainville en sont à leur premier terme. Ils remplacent MM. Lucien Poirier et Pierre Dénommée. Les commissaires de police demeurent les mêmes, MM. C. Guénette, Bruno Lecompte et Donat Poirier.

A nos lecteurs

On remarquera qu'il manque cette semaine quelques rubriques à l'"Ami du Peuple". Nous avons aussi dû supprimer plusieurs articles d'intérêt général. Tout cela à cause de la fête de l'Immaculée-Conception pendant laquelle les ateliers de nos imprimeurs à Rouyn étaient fermés. Dès la semaine prochaine, le journal paraîtra avec ses rubriques régulières.

RENCONTRE DES GENERAUX ALLIES DANS LE DESERT

Le général de Larminat à gauche, qui commande les forces françaises du Moyen Orient et le général Kopanski qui commande les troupes polonaises, se concertent sur le champ de bataille, démontrant une fois de plus l'unité d'action parmi les nations alliées.

Lettre d'Ottawa

LE GOUVERNEMENT FEDERAL PREND DE NOUVELLES MESURES POUR COMBATTRE L'INFLATION AU PAYS

M. Gordon voit l'avenir avec alarme.—Le ministre des Finances va réduire les prix du lait, du thé, du café, des oranes et du boeuf.—Les dernières élections complémentaires laissent mal augurer pour M. King, dans le Québec, aux élections générales.—Le Canada est, de plus en plus, attiré dans l'orbite des Etats-Unis.

Ottawa.—Le gouvernement paraît redouter l'inflation. Nous en avons eu deux preuves tout récemment.

M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre a manifesté, l'autre jour, à la radio, son inquiétude. Sans engager la responsabilité du gouvernement, il a déclaré qu'il regardait l'avenir avec alarme.

Qu'est-ce qui pouvait bien causer cette inquiétude à M. Gordon? Il ne l'a point dit. On sait que, du 1er octobre 1941 au 1er novembre 1943, le coût officiel de la vie a augmenté de 2.7 pour cent. Les cultivateurs se plaignent de ne pas recevoir une rémunération suffisante pour leurs produits. Les ouvriers jugent qu'il leur est difficile de joindre les deux bouts. La main-d'oeuvre fait défaut. Les taxes du dernier budget pèsent lourdement sur la masse des contribuables.

Le gouvernement partage également l'inquiétude de M. Gordon. Deux jours à peine après la déclaration de ce dernier, le ministre des Finances faisait part de sa détermination à combattre l'inflation et à maintenir le plafonnement des prix, dans le but d'enrayer l'inflation. A cette fin, il annonçait au public le plan que le gouvernement avait arrêté.

En quoi consiste ce plan? Voici. Le gouvernement va réduire la douane et les taxes sur un certain nombre de produits, domestiques ou importés, de grande consommation, ou accorder des subsides, de manière à faire passer cette diminution aux consommateurs, sans que les producteurs et les marchands ne perdent un sou.

M. Ilsley a fait connaître les premiers produits auxquels on appliquerait cette politique. Ce sont le lait, le thé, le café, les oranges. Le but du gouvernement est d'abaisser le prix du lait de deux sous la pinte, grâce à des subsides. Il accordera des réductions de taxes ou de douane, de manière à diminuer le prix du café de quatre sous la livre, celui du thé de dix sous la livre, et à ramener le prix des oranges à ce qu'il était en septembre et octobre 1941.

Quant au boeuf, le gouvernement veut réduire les profits excessifs que certains marchands, prétend-il, font.

Quel sera l'effet de ces réductions sur le coût de la vie? Il est impossible de le déterminer de manière exacte. Toutefois, on peut prévoir que l'abaissement du prix du lait ne manquera point de bénéficier aux familles nombreuses des petits salariés. Si le gouvernement réussit, d'autre part, à diminuer le prix du boeuf, les familles nombreuses des petits salariés devraient s'en ressentir de manière appréciable. Quant aux réductions sur le thé, le café et les oranges, nous ne voyons pas que les réductions accordées aient beaucoup d'influence sur le budget de ces familles, du moins au Canada français.

Cette décision du gouvernement, toutefois, révèle que le gouvernement voit avec inquiétude l'avenir pour ce qui est du plafonnement des prix. Il est réconfortant de constater que les autorités canadiennes veulent prendre les moyens de combattre l'inflation.

ELECTIONS COMPLEMENTAIRES

Le gouvernement fédéral n'a tiré des élections complémentaires tenues récemment aucun sujet de réjouissances. Sans doute, dans Montréal-Outremont, le major-général Lafleche a été élu par une majorité de 5,494 voix contre M. Jean Drapeau. Mais cette victoire a été remportée grâce à l'appui de l'élément judéo-anglais qui constitue plus de la moitié de cette circonscription. Si le major-général Lafleche s'était présenté dans un comté typiquement canadien-français, quelles que soient nos opinions sur la candidature de ce dernier, il aurait presque certainement été défait. Dans Outremont, c'est la coalition des libéraux et des conservateurs de langue anglaise qui a assuré l'élection du major-général Lafleche.

Il semble donc que, dans Outremont, lorsque le Bloc populaire canadien présentera un candidat aux élections générales, si les libéraux et les conservateurs se font la lutte, le gouvernement risque de perdre ce siège. Ce n'est pas très encourageant.

Le résultat dans Charlevoix-Saguenay ne souffre pas d'équivoque. M. Frédéric Dorion, candidat indépendant sans attache au gouvernement, a battu ses quatre adversaires libéraux. Sa victoire a été décisive. Non seulement il a obtenu la majorité absolue sur les quatre autres candidats, mais il a renversé une majorité libérale de 8,408 voix, donnée à M. Pierre Casgrain, aux élections générales de 1940, alors que ce dernier était secrétaire d'Etat.

ECHEC POUR M. GODBOUT

Tandis que les ministres fédéraux ont fait la campagne dans Outremont, aucun ne fit son apparition dans Charlevoix-Saguenay. C'est à M. Adélard Godbout que la campagne fut laissée. Trois ministres provinciaux y participèrent en faveur de Mme Pierre Casgrain. Celle-ci, de plus, eut l'appui de l'organisation de l'honorable M. Rochette, autre ministre de M. Godbout et député provincial de Charlevoix. La défaite des quatre candidats libéraux, surtout de Mme Casgrain, c'est donc non seulement celle du gouvernement fédéral, mais la défaite du gouvernement provincial.

Le résultat de l'élection complémentaire de Charlevoix-Saguenay ne laisse augurer rien de bon, aux prochaines élections, fédérales ou provinciales, pour le gouvernement King ou pour le gouvernement Godbout.

La victoire du révérend Knowles, candidat de la C.C.F., dans Winnipeg-centre-nord, n'a également rien de consolant pour le parti libéral. Sans doute, cette circonscription devait choisir un successeur à M. Woodsworth, ancien chef de la C.C.F. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que M. Knowles a obtenu une majorité d'environ 7,000 voix, tandis que M. Woodsworth avait été, en 1940, réélu par une majorité à peine de 125 voix sur son adversaire libéral. Il ne faut pas oublier également qu'une couple de ministres libéraux de langue anglaise allèrent faire campagne contre le candidat de la C.C.F., à laquelle les impérialistes reprochent son attitude sur la déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, l'attitude pro-canadienne de la C.C.F. en matière de politique étrangère, en 1939, ne lui a pas nui. La victoire de M. Knowles nous paraît indiquer que le sentiment impérialiste est en baisse, même chez les Anglo-Canadiens.

M. KING A WASHINGTON

Chaque année, depuis le commencement de la guerre, M. King fait un voyage aux Etats-Unis. Cela lui fournit l'occasion de rencontrer le président de la république voisine et de discuter avec lui de nos problèmes communs. Cette année, le premier ministre du Canada n'a pas dérogé à sa coutume. Il a fait son voyage annuel aux Etats-Unis. De

(suite à la page sept)

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

LE CHAPERONNAGE DE NOS JOURS

Q.—Croyez-vous qu'à l'époque où nous vivons, une jeune homme et une jeune fille doivent toujours être accompagnés d'un chaperon? J'ai dix-neuf ans et un jeune homme me fréquente depuis sept mois. Je suis sérieuse et mes parents m'ont inculqué de bons principes; ma mère, cependant, ne me permet pas de sortir seule avec ce jeune homme qui est sage et bien élevé aussi. Ma jeune soeur nous accompagne partout. Mes amies trouvent cela risible; j'en suis vexée et humiliée. En outre, je crains que la dépense ne paraisse trop lourde à mon ami qui est étudiant et peu fortuné. Je vous demande votre conseil.—JUDY.

R.—Mon avis est qu'à l'époque où nous vivons, les jeunes filles auraient plus besoin qu'on tout autre temps, d'être chaperonnées, à cause du relâchement des moeurs et de l'absence de principes qui se manifeste trop souvent. Mais, précisément à cause de ce dangereux laisser-aller, la mode du chaperon est périmée. La question est de savoir s'il vaut mieux passer pour démodée, que de s'exposer à des dangers presque inévitables, puisqu'ils guettent à tous les pas la jeune fille vertueuse.

S'il est vrai que vous tenez à vos bons principes, vous saurez régler cette question dans le sens qu'il faut, c'est-à-dire, en coopération avec votre excellente mère. Celle-ci mérite des éloges pour son courage; il en faut beaucoup, pour remonter, comme elle le fait, un mauvais courant.

Si cet exemple était suivi par les mamans de vos petites amies et par toutes les mères chrétiennes qui oublient si facilement leurs responsabilités, l'atmosphère s'éclaircirait autour de la jeunesse, croyez-moi. L'on ne compterait plus autant de familles qui cachent plus ou moins bien, un déshonneur; les jeunes ménages cesseraient de se quereller, de se tromper naturellement et de rejeter toute charge et toute contrainte; les jeunes filles, enfin, connaîtraient le prix de la pureté et sauraient se faire respecter, au lieu de subir avec mauvaise humeur la protection dont on les entoure; les jeunes gens, élevés dans le respect de la femme, béniraient ces barrières qui les empêchent de céder trop facilement à leurs instincts. Tout irait mieux dans le monde. Mais, la côte est dure à remonter, hélas! parce qu'on l'a descendue à la course sans se rendre bien compte de la profondeur d'abîme où l'on atteignait. Les enfants de dix-neuf ans, jugent leurs parents, les parents se montrent souvent faibles devant leurs enfants; l'ascension est encore lointaine.

Ma chère enfant je vous engage de tout mon coeur, à vous conformer à la direction de votre mère, et à vous en montrer orgueilleuse devant vos folles petites amies. Si une seule d'entre elles vous donne raison, si une seule, parmi les mamans, suit le bon exemple, vous aurez fait votre part et vous en aurez grand mérite.

Si vous voulez ménager les deniers de votre ami, ce qui est un souci louable, sortez moins souvent, mais continuez d'emmener votre petite soeur avec vous. Que ce soit surtout, dans un bon esprit, joyeusement, volontairement. Vous recueillerez un jour ou l'autre les fruits de cette soumission et vous serez sûrement bénie plus tard dans vos propres enfants.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Je me permets de vous demander un renseignement à titre de lecteur assidu de "La Frontière". Je suis atteint de tuberculose et mes parents n'ont pas les ressources nécessaires pour me faire traiter, vu que je suis au début de la maladie seulement. Y a-t-il un hôpital à Québec ou à Montréal où je pourrais avoir les soins requis?—JULIEN.

R.—Il y a une Unité Sanitaire dans votre comté; elle est située à Ville-Marie et je crois que le docteur Chabot en est le directeur. Le personnel de l'Unité Sanitaire s'occupera de votre cas et vous fera traiter à un hôpital, si c'est nécessaire. Vous ne pouvez être accepté gratuitement dans un hôpital sans que votre médecin ou encore l'Unité Sanitaire du comté et la municipalité de votre paroisse, vous appuient auprès des autorités de ces hôpitaux. Il y a un hôpital pour les tuberculeux à Québec, à Ste-Foye, c'est l'Hôpital Laval, il y a aussi le Sanatorium du Lac Edouard, le Sanatorium Cook, aux Trois-Rivières, l'Hôpital-du Sacré-Coeur à Cartierville. Ne désespérez pas, l'on guérit de la tuberculose quand on est bien soigné et surtout lorsqu'on se traite au commencement de la maladie, mais il faut garder son courage et sa foi bien vivants.

• •

Q.—Je dois aller rendre visite à mes futurs beaux-parents à l'occasion des fêtes. Je voudrais bien faire les choses. Je me demande si je sais offrir un cadeau à la mère de mon ami. Que pourrais-je lui apporter? Je ne la connais pas beaucoup et ne sais trop que choisir.

R.—Ce serait à propos de présenter un souvenir à votre future belle-maman. Votre ami pourrait peut-être vous aider de ses suggestions en vous révélant ce qui serait agréable à sa maman. Tout bibelot pour la maison, tout accessoire de toilette, des fleurs ou des bonbons, etc., conviendraient bien. Les étalages des fêtes ne manqueront pas non plus de vous donner de bonnes idées.

Q.—J'étais fréquentée par un jeune homme qui paraissait m'aimer, il m'a quittée par ma faute. Il demeure dans une autre localité et je n'ai pas l'occasion de le rencontrer souvent. Je lui ai écrit récemment pour lui demander ma photo, il n'a pas répondu. Je l'ai vu après, il a paru gêné et moi de mon côté, je n'ai pas osé lui parler. Je voudrais qu'il revienne. Dois-je lui écrire ou attendre de le revoir pour l'inviter.—DESESPEREE.

R.—Ne lui écrivez pas puisqu'il n'a pas répondu à votre lettre précédente, vous regretteriez de vous être jetée à la tête de ce jeune homme et seriez bien humiliée si de nouveau, il laissait votre lettre sans réponse. Si vous tenez beaucoup à lui, vous pouvez toujours risquer une invitation quand vous aurez l'occasion de le rencontrer. Vous me semblez ne pas trop savoir ce que vous voulez... ou bien il vous suffit d'être séparée de ce jeune homme pour réaliser combien vous l'aimiez. Attention, petite fille, cela ne paie pas de jouer avec les soeurs.

CLAIRE-ANNE

Sur l'oeuvre de Berthe Bernage

Les volumes de Berthe Bernage ne sont pas des contes; ce ne sont pas plus des biographies. Chroniques modernes? Traités de morale? Pas davantage. Le journal de Brigitte présente tout simplement une vie de jeune fille, celle de toute jeune fille: l'histoire d'une âme féminine. Brigitte danse et s'amuse, elle étudie, elle voyage, elle rit, elle pleure, elle aime. Cinq volumes nous racontent les diverses phases de sa vie. Toujours franche, gaie, généreuse, vive, "elle semble une rose pressée de fleurir": c'est Brigitte jeune fille, jeune femme.

Mais elle grandit, elle mûrit, elle se donne et elle donne: c'est Brigitte maman. Quand on croirait que tout est réalisé dans sa vie, elle sent qu'elle n'a rien fait et veut s'épanouir davantage, rayonner autour d'elle: c'est Brigitte et le bonheur des autres.

Ce bonheur qu'elle veut donner, où le prendra-t-elle? Pas compliqué: elle découvrira dans la vie quotidienne les sources de joie que le bon Dieu a mises en chacun de nous: c'est Brigitte et le devoir joyeux.

Le bonheur n'est pas seulement une affaire de pensée. Il y a beaucoup de plaisir à prendre contact avec les créatures. Les animaux, les saisons, les fleurs, l'eau, les montagnes, tout ce qui constitue la patrie peut contribuer largement au bonheur de celui qui sait s'en servir. Brigitte femme de France prend occasion de tout pour se rendre heureuse.

Une jeune fille cherche un livre qui l'éclaire, qui la rende meilleure et la porte plus haut? Un ami, une maman veut offrir un cadeau utile? Les Brigitte répondent sûrement à ce besoin; ils plairont et feront du bien.

Brigitte jeune fille, jeune femme

Ce n'est pas tout à fait un roman. Ça se lit pourtant comme un roman, comme un roman d'amour, encore! De fait, c'en est un. Il y a même un chapitre où ça menace de tourner au drame. N'y a-t-il pas de ces chapitres-là dans toute vie? Et qu'on ne voie là rien d'inimitable. Brigitte veut être à la page; elle porte des robes à la mode: elle les fait elle-même. Elle sort sans chaperon, fait de la bicyclette et du tennis. Elle doit surveiller son coeur, qui se donnerait si vite, Mais elle reste toujours bonne, pleine de candeur, et trouve l'homme de son rêve.

Brigitte maman

Confidence d'une jeune maman, journal intime, livre de raison, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

Brigitte maman est toujours de son temps. Elle est restée élégante, très personnelle et même très passionnée; elle aime l'auto, la danse et le tennis. Mais c'est avant tout la maman aimante et dévouée, le portrait que chacun ferait d'une maman idéale, s'il ne possédait déjà la meilleure...

Brigitte et le bonheur des autres

En un moment où tant de gens souffrent, les recettes pour donner du bonheur au prochain ne sont pas à négliger. Brigitte s'offre en exemple. Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, elle ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Toujours prête au sacrifice, pourvu qu'il soit fécond, elle élève ses enfants dans cette atmosphère de joie chrétienne que l'on voudrait voir régner dans toutes nos familles.

Brigitte et le devoir joyeux

Si l'on attend toujours d'avoir fini sa besogne pour goûter du bonheur, on n'est pas adroit et l'on perd chaque jour mille occasions de s'enrichir. Si l'on savait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, si l'on voulait toujours rechercher le beau côté des choses, on trouverait, dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme. L'intérêt que chacun porte à son récit donne envie de l'imiter dans Brigitte et le devoir joyeux.

Brigitte femme de France

On pourrait aussi bien dire: Brigitte, femme du Canada. En effet, ce livre illustre tout simplement les procédés d'éducation et de bien-être personnel que suggère son auteur. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Brigitte contemple tout ce qui peut élever son âme. La maison, l'atelier, et les enfants; les douceurs d'avril, les beautés du lac, les animaux, les fleurs, la chanson du torrent, la montagne, tout cela lui apporte de la poésie et du contentement. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise BRIGITTE FEMME DE FRANCE.

Chaque volume se vend $1.00 (par la poste: $1.10) à la librairie Loisirs, 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

Malgré tous les efforts de l'ennemi, nos navires marchands continuent de faire la navette entre les Nations-Unies pour approvisionner nos combattants et nos industries de guerre. Le maintien du commerce maritime, sans lequel la victoire nous échapperait, est dû en grande partie à l'héroïsme des hommes de la marine marchande. Sur cette photo, un marin britannique dont la guerre a aussi fait un canonnier, étend sa lessive à bord du navire sur lequel il a fait de nombreuses et dangereuses traversées.

Pour sauver la vie des aviateurs qui parfois tombent à la mer, la Grande-Bretagne dispose d'un service d'urgence qui patrouille les côtes anglaises. L'avion de marque "Lysander" localise les aviateurs descendus, et l'appareil amphibie "Walrus" se porte à leur secours. On voit le rescapé quitter son embarcation de caoutchouc et monter à bord de l'avion.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 10 décembre 1942

Vive la France

La France passe par des jours noirs. Son histoire n'est que deuils, défaites et humiliation. Rarement, dans l'histoire du monde, aura-t-on vu une nation, si grande par ses oeuvres et son prestige, tombée si bas. "Tout est perdu, fors l'honneur", redirait François 1er, s'il revenait sur la terre. Et c'est bien vrai: sa grande armée n'existe plus; sa flotte si redoutée de tous, git au fonde de la mer, sabordée par ses propres mains, pour ne pas la laisser tomber dans des mains étrangères. Tout son sol enfin est foulé par l'ennemi. Mais l'honneur de la France est sauf et pour un Français, l'honneur passe avant tout, vaut plus que tous les biens matériels.

Mais ce qui est le plus attristant, c'est de constater combien peu parmi ceux qui se prétendent ses amis, savent comprendre sa situation et sa détresse. Ses chefs, ses vrais chefs—j'entends ceux qui sont restés là-bas, au lieu de fuir la tourmente—ont passé des centaines de fois pour des traîtres. Traître à la patrie, traître à l'honneur, traître à la cause de la justice et du droit. L'histoire démontrera que la France n'a pas connu de meilleurs fils que ceux-là. Ils ont fait pour le mieux, ont voulu sauver ce qui restait de leur patrie chancelante et si malheureuse. Il eut été si facile de fuir à l'étranger, comme beaucoup d'autres, et de se faire aduler à cause de leurs déclarations patriotiques . . . à la longue distance. Non, ils ont choisi le chemin de l'honneur, des humiliations par amour pour leur patrie. Ils ont travaillé à rénover la France, à la débarrasser de son gouvernement pourri et franc-maçon de l'avant-guerre, gouvernement qui l'a menée à la ruine et qui l'a vendue. Une nouvelle constitution a remplacé un système de lois anti-françaises. Travail, famille, patrie, voilà ce que le maréchal Pétain et ses associés ont mis de l'avant dans tout ce qu'ils ont entrepris. La forme corporative, celle-là même prônée par les encycliques des papes, est à la base du nouvel état français.

Devrions-nous le dire, ce qu'on leur reproche le plus à ces français, c'est d'avoir voulu faire une France française, avant tout. Une France qui tient compte du passé de la race, pour la diriger vers une destinée qui répond aux titres de fille aînée de l'Eglise, de nation chevaleresque et de protectrice des faibles et des opprimés.

Pour nous, Canadiens-français, souvenons-nous que les Français de France sont nos frères, que nous sommes de Français comme eux, et que, solidaires, nous sommes diminués d'autant par les malheurs qui leur arrivent. N'oublions pas que si nous sommes Français et catholiques, titres dont nous sommes fiers, c'est à la France que nous le devons. Prions pour la France, qui malgré tout, ce qu'on en dit, donnait encore à l'Eglise Catholique, avant cette guerre-ci, près de la moitié de ses missionnaires; et la France ne compte pourtant que 40 millions, pas tous catholiques, sur au delà de 300 millions de catholiques de par le monde.

Oui, prions pour que se réalise cette prophétie qui, bien qu'obscure, est si belle et si réconfortante pour tous ceux qui ont le coeur français: "Je réduirai la France à néant, elle ne sera plus rien du tout, mais je la relèverai et elle brillera comme un phare au milieu des autres nations".

Camille LEMIEUX

Pouvons-nous rester à l'écart?

La politique fédérale déçoit nos gens plus que jamais.

La majorité est lasse et à bon droit dégoûté de l'attitude de la plupart de nos députés fédéraux.

On ne trouve aucune bonne raison justifiant leurs sempiternelles concessions et tous ces compromis qui se font toujours sur le dos de nos compatriotes.

Au train où vont les choses, on sera unanime à dire avant peu de temps, qu'il ne nous sert à rien d'avoir des représentants à Ottawa, à moins que cela ne change.

Ainsi, dans le domaine du fonctionnarisme, pour ne citer que celui-là, notre représentation est absolument ridicule.

M. Pierre Vigeant écrivait, à ce propos, il n'y a pas très longtemps, dans le *Devoir*:

"Nous étions déjà réduits à la portion congrue en 1939. Notre situation n'a fait que décliner depuis lors. Une étude fouillée des statistiques de la Commission du Service civil faite par le "Droit" d'Ottawa révélait en 1933 que les Canadiens français ne détenaient que 20.85 pour cent des emplois fédéraux et 14.74 pour cent seulement des emplois commandant un traitement de $3,000 ou plus. Dans l'"Action Nationale" de juillet, M. François-Albert Angers établit que notre représentation actuelle dans le haut fonctionnarisme n'est que de 11.5 pour cent. On ne saurait comparer les pourcentages de 14.74 en 1933 et de 11.5 en 1942 parce qu'ils ne se trouvent pas au même dénominateur, mais il y a tout lieu de croire que notre part actuelle des emplois de $3,000 et plus est encore inférieure à 11.5 pour cent parce que tous ces chefs du haut fonctionnarisme ont évidemment choisi leurs principaux collaborateurs parmi les leurs."

Et il ajoutait:

"De congrue qu'elle était, notre représentation dans le fonctionnarisme fédéral pourrait bien devenir pratiquement nulle.

"C'est ce qui se produira presque infailliblement si nous permettons que les prochains remaniements administratifs s'opèrent sans que nous ayons notre mot à dire. L'occasion sera bien choisie pour faire valoir nos réclamations, à la condition que nous soyons prêts".

Il y a là, on l'admettra, en plus de tous les autres problèmes dont la solution peut nous intéresser, de quoi occuper ceux qui ont à coeur le respect de nos droits.

Tant que durera le système politique actuel, il est de notre devoir de poursuivre la lutte et de sauver ce qui peut l'être.

Et personne mieux que nous-mêmes ne peut mener ce combat à bonne fin. Il importe donc de profiter de toutes les occasions d'exposer notre point de vue, de protester contre les injustices que nous subissons et de revendiquer le respect de nos droits.

Cela importe, de façon plus immédiate, que bien d'autres campagnes dont les effets seront probablement conditionnés aux succès que nous aurons obtenus en ce domaine.

Si nous négligeons cette partie de notre devoir, il est à craindre que nos gens ne soient tentés de confier leur cause à un groupement politique de tendance radicale, qui n'aura, lui, aucun ménagement envers nos fausses idoles, mais qui sera, malheureusement pour nous, contrôlé et dirigé par des anglophones qui, pour la plupart d'entr'eux, seront fidèles à leur tradition et à leur habitude de tout régler en fonction des intérêts des leurs.

La Boussole

La France reprend son rôle

En ce moment la france est de nouveau mise au pilori. Sans armes, sans chef militaire reconnu, sans aucun moyen efficace de défense, elle a dû feindre un simulacre de résistance contre les troupes d'invasion américaines en Afrique du Nord. La France a reçu de la part des chefs alliés la solennelle assurance que l'invasion de la plus grande partie de son empire par les troupes américaines n'avait qu'un but: celui de prévenir l'occupation de ces mêmes territoires par les Axistes qui auraient pu venir à la rescousse de l'armée en fuite de Rommell. Churchill et Roosevelt ont protesté de la pureté d'intention qui les animait. Le patrimoine français étendu de par le monde sera restauré après la guerre. Tout rentrera dans l'ordre.

Churchill et Roosevelt, grâce à des renseignements secrets que le publics ne connaît pas, savent jusqu'à quel point les Français excellent, et avec quelle ingéniosité de moyen, à soustraire la force véritable de la France à l'emprise du vainqueur allemand. C'est sans doute la raison qui les guide aujourd'hui. Ils savent en outre que la France demeure le pivot de l'Europe, la puissance-arbitre par excellence, le noyau géographique de toute défense. Ils n'ignorent pas que cette guerre aurait été vaine si la France n'avait dû retrouver son statut de grande puissance européenne. Sans une France forte, riche et crainte, il n'est pas de paix possible dans le monde. Ces faits des hommes d'état formés à l'histoire, les connaissent et en tiennent compte.

Le Bien Public

"Nous ne songeons à dépouiller personne; seulement nous n'entendons pas, non plus, être dépouillés. Nous n'empêchons personne de vivre; mais nous voulons vivre nous aussi. Et j'estime que ce n'est pas prendre la place des autres que de prendre la nôtre. Je ne suis ni anti-anglais, ni anti-juif. Mais je constate que les Anglais sont pro-Anglais et que les Juifs sont pro-Juifs. Mais alors je me demande pourquoi, et dans la même mesure, les Canadiens français seraient tout, excepté pro-Canadiens français?"

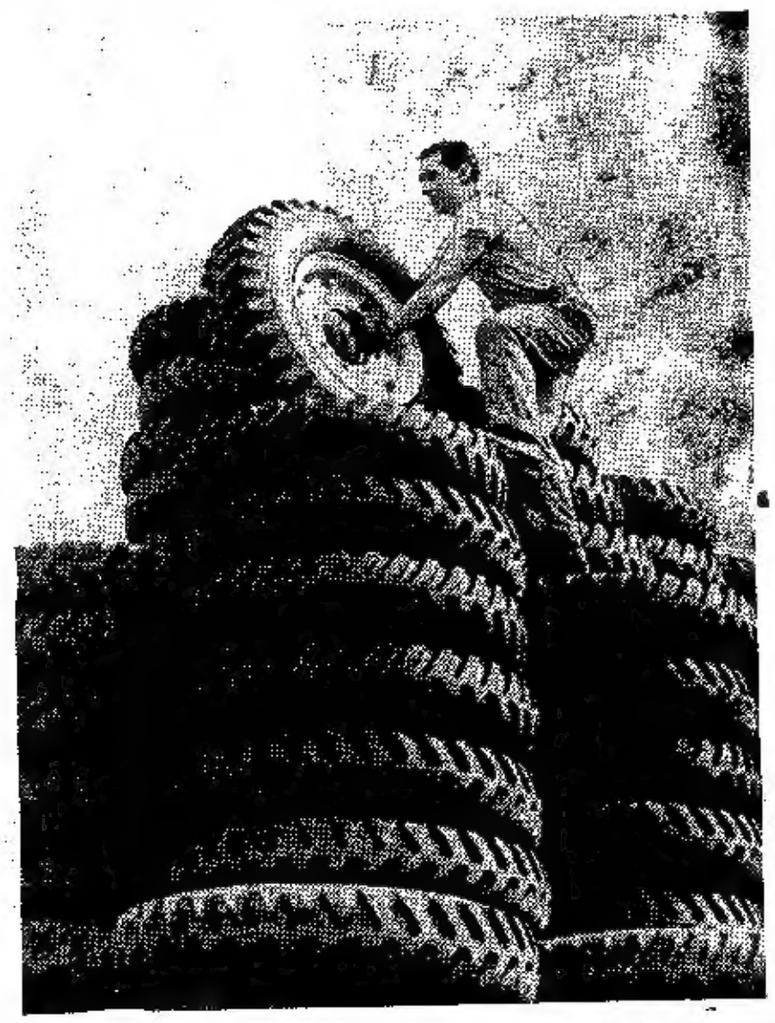
Lionel GROULX

* *

Travaille, à toute heure, payé ou non; veille seulement à travailler et tu n'échapperas pas à la récompense.—Emerson.

* *

Travaillons à bien penser, voilà le principe de la morale.—Pascal.



Dans le domaine de la récupération, il n'y a rien d'insignifiant, spécialement quand il s'agit de caoutchouc. Voici des vieux pneus qui ont été amassés grâce à la bonne volonté d'automobilistes qui les ont remis à un comité de récupération. Chaque Canadien doit faire sa part dans la course au caoutchouc pour la victoire.

Citation d'actualité

"Le colon français a travaillé et a peuplé. Il a obéi à la loi qui domine le plus naturellement la destinée humaine. Où il y a de la terre, les hommes naissent; car la terre veut l'homme et l'homme veut la terre. Quand la terre se raréfie ou se divise trop, les familles meurent. La race française fut donc, au Canada, la race prolifique, s'il en fut jamais".

Gabriel HANOTAUX.
(La France vivante).

Verner

Verner, (D.N.C.)—M. et Mme Charles Coutu se rendaient à Sudbury vendredi dernier où ils visitaient leur fils Ernest.

M. et Mme Lucien Legault visitait la famille X. Lachance dernièrement.

Mlle Thérèse Gagnon laissait sa famille pour travailler à Sudbury.

Mlle Germaine Vincent, de Lavigne, était de passage à Verner dimanche dernier.

M. Laurier Ducharme partait dimanche pour retourner travailler à Sudbury.

Mlle Adrienne Barrette travaille à St-Charles depuis quelque temps.

On annonce le prochain mariage de Mlle Yolande Guénette, de Verner, à M. Cyrille Séguin, de Field.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Noëlville

Noëlville, (D.N.C.) — Mercredi, le 2 décembre, à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, après une courte maladie, mourait Gilbert Clément, à l'âge d'un an. Il était le fils de M. et Mme Joseph Clément. Il laisse, outre son père et sa mère, trois frères: Roland, Jean-Noël et Rénald.

M. Rodolphe Prévost, militaire, était en visite chez ses parents M. et Mme Alfred Prévost ces jours derniers.

Mme Anthime Rancourt, de Nobel, était en promenade à Noëlville, où elle visitait des parents et des amis, ainsi que sa fillette Anna-May.

Mariage à Noëlville

Lundi, le 30 novembre, dans l'église St-David de Noëlville. M. le Curé J.-M. Leclair, bénissait le mariage de Mlle Lucienne Guilbault, fille de M. et Mme C. Guilbaut, et M. Constant Séguin, fils de M. et Mme Clovis Séguin. La mariée partait un manteau bleu marine avec les accessoires bruns. Le dîner fut servi chez M. et Mme Charlie Guilbault. Le souper et la veillée eurent lieu chez M. et Mme Clovis Séguin. Les nouveaux époux résideront à Monnetteville.

COUPE-VENT EN MACKINAW

Le genre Norfik n'est plus permis. Le dos et les empiècements doivent être faits d'un seul tissu. Un maximum de 4 pouces est toléré.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham *Tél. 8-8318*

Chez Michel de Montaigne

Le Midi! pays lumineux comme la Grèce, tout pétillant d'esprit latin. A Marseille, je prends le rapide pour Bordeaux, très belle ville, tonneau de bon vin qui fait rire et qui fait chanter les Méridionnaux.

Je n'oublie pas que la Seigneurie de Montaigne se dresse pas très loin de la grande cité. Aujourd'hui, il n'y a plus de Périgord, mais le Dordogne et le Lot. Eh bien! Montaigne chevauche sur les limites de ces deux départements.

Un manoir flanqué de trois tourelles; lignes sobres, toiture à quatre surfaces et le soleil du Midi qui miroite sur le cuivre. Dire que c'est là la maison de Montaigne! Est-ce croyable? Le siècle d'Henri IV m'a toujours semblé une période aussi lointaine que la préhistoire. Aujourd'hui, je vois le vieux Montaigne, mon contemporain. On dit qu'il logeait dans une de ces tours. J'entre. Au premier, c'est une chapelle. Quoi? Montaigne catholique? Ah! oui, je me souviens ...le bon vieux Michel ne se disait pas plus catholique que le Pape; toutefois, il pratiquait... Un escalier nous conduit à sa chambre où il couchait "pour être seul". Le troisième, Montaigne appelait cela sa "librairie". Comme il fait bon ici... une fraîcheur de bosquet.

C'est bien cela; la fenêtre donne sur le jardin et la basse-cour. Puis, les inscriptions grecques et latines gravées sur les poutres et solives. Bizarrerie d'un caractère. Montaigne nous regarde et s'amuse de nos exclamations.

Je m'assieds à la table où Michel n'a cessé de griffonner. Je me plais à imiter ses gestes. Je me retourne et naturellement mets la main sur les "Essais". Tout le jour, je converse avec lui.

Il s'attendrit sur la bonté de son père qui lui a fait siroter le latin dès son enfance. Aussi, se permettait-il de corriger le style des professeurs du collège. Je lui dis combien il était chanceux de n'avoir pas à s'astreindre à ce travail d'ânon: thèmes et versions, versions et thèmes.

Soudain, ses yeux pleurent. Il me dit sa grande amitié pour La Boétie. "En l'amitié de quoi je parle, dit-il, elles (nos âmes) se mêlent et se confondent l'une et l'autre d'un mélange si universel, qu'elles s'effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes".

Comme je m'intéresse à la poésie, il n'a que des louanges pour Virgile. Géorgiques, Enéide reviennent souvent sur ses lèvres comme la source qui chante la même mélodie douce et monotone sur les mêmes cailloux.

Ses méthodes pédagogiques me charment. "Non pas une tête bien remplie, mais bien faite". Un air malin se dessinait sur sa figure vieillie quand il me disait qu'il n'en savait pas plus long que l'enfant de l'école primaire; mais par contre, quel jugement!

La nuit allongeait ses ombres dans les cours. Montaigne s'évanouit sur le mur drapé d'ombre. Le coeur gai, je remerciai mon hôte et promis de conserver bonne mémoire de lui.

Adieu, beau village de Montaigne.

Edouard del GUIDICE.

LES PYJAMAS

Les pyjamas d'intérieur ou les ensembles de pyjamas et manteaux trois-quarts sont interdits. Les liserés ou garnitures ne seront permis que sur les vêtements de couleur unie.

LES ROBES D'INTERIEUR, ETC.

Les robes d'intérieur ne se feront plus pour les tailles 14 ans et moins. Une seule poche et une seule fermeture-éclair seront permises sur les peignoirs. La largeur des ceintures n'excédera pas un pouce et demi et celle des ourlets un pouce.

La Ste-Catherine au camp Borden

Camp Borden—"Bonsoir, Messieurs les Voltigeurs de Québec", et avec ces paroles commence une soirée des plus agréable.

Dans un camp anglais comme Borden, il semble étrange d'entendre prononcer ces paroles françaises sur la scène de la salle du Y.M.C.A. On ne pouvait demander mieux, car c'était la Ste-Catherine, fête mémorable qui est passée dans les traditions canadiennes-françaises.

Le Lieutenant-Colonel J.-A.-G Roberge avait décidé que sa grande famille, quoique loin du Vieux Québec, n'oublierait pas ses us et coutumes et qu'en ce jour l'on revivrait un peu son passé. Comme on le sait, la Ste-Catherine remonte aux premiers temps de la colonie, alors que Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, organisa une grande fête au cours de laquelle les petits Indiens purent se régaler de tire, et depuis cette date, la Ste-Catherine est passée dans nos traditions.

Le "Toronto Citizens' Committee" nous avait préparé un beau programme. Un maître de cérémonie canadien-français, M. Omer Duranceau, de Montéral, un artiste dont la réputation n'est pas à faire dirigea avec tact et souplesse les activités du programme.

Les sorties spirituelles de notre maître de cérémonie, jointes aux danses, aux chants et aux exécutions musicales des artistes firent de cette soirée un succès inoubliable.

N'oublions pas le directeur et l'organisateur artistique de cette fête, M. Henri Gavard, des Huttes de Guerre Canadiennes des Chevaliers de Colomb à qui l'on doit des remerciements tout à fait spéciaux, de même que les Y.M.C.A. qui nous ont si généreusement prêté leur salle.

Pour clore la soirée, le commandant adressa la parole à ses hommes et aux artistes, et sans contredit, reçut la plus grande ovation de la soirée.

TROIS CENTS PRETRES CHASSES D'ALSACE

Londres.—Selon "La Lettre de la France Libre", feuilles imprimée en français à Londres, plus de trois cents prêtres catholiques ont été chassés d'Alsace-Lorraine. Metz, l'une des plus grandes villes de la région, n'a plus que trois prêtres, tandis que les districts de Château-Salins et de Dieuze, à population très dense, sont desservis par deux religieux seulement. A Château-Salins, les agents de la Gestapo avaient verrouillé la grande porte d'une église. Le curé s'introduisit dans le temple par une porte latérale, vint ouvrir la grande porte et se mit à sonner les cloches. Quand ses paroissiens se furent rassemblés, il leur déclara: "Ceci est mon église; après mon Dieu et mon évêque, j'en suis le maître!" Depuis, l'église est restée ouverte.

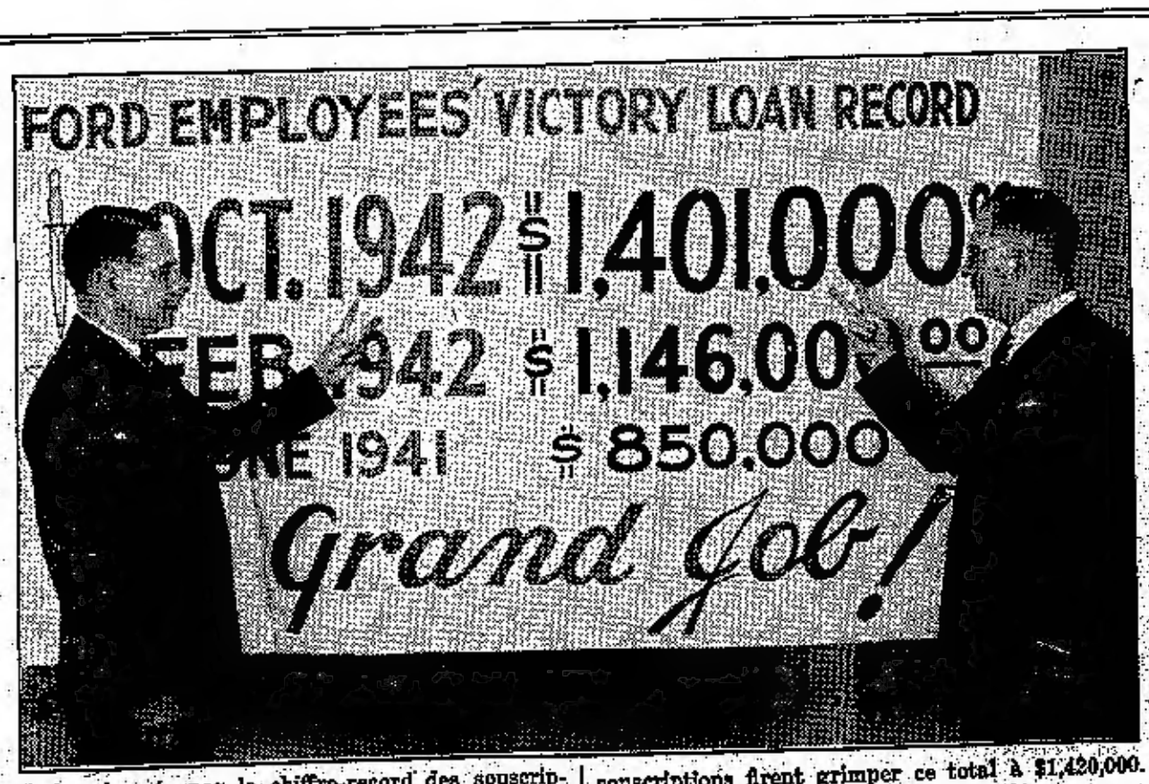
Tournez vos yeux sur vous-mêmes, et gardez-vous de juger les actions des autres.

—Antistène.

Protégeons-nous

La devise de la campagne du timbre de Noël pourrait bien être "Protégeons-nous."

Tout cas insoupçonné de tuberculose est un danger pour vous. Lorsqu'une personne est malade, elle va voir le médecin; mais la tuberculose est insidieuse: plusieurs en sont atteints qui ne se sentent nullement malades. Un examen aux rayons X est le seul moyen de découvrir si l'on est exempt de la maladie. Aidez à procurer ces examens en achetant des timbres de Noël.



Enthousiasmés par le chiffre-record des souscriptions des employés de l'usine Ford de Windsor au Troisième Emprunt de la Victoire, Wallace R. Campbell, à droite, président de la compagnie, et Clarke Simpkins, gérant de la compagne de souscriptions organisée par les employés, esquissent ci-dessus le signe célèbre de "V pour la Victoire". Une affiche proclame que les employés ont souscrit $1,401,000; mais, à la dernière heure, de nouvelles souscriptions firent grimper ce total à $1,420,000. On croit que ce chiffre n'a pas été égalé par aucun autre groupe semblable de travailleurs de guerre. Plus de 90 pour cent des 15,600 employés souscrivirent à l'emprunt, et la moyenne des souscriptions est de plus de $100 chacune. Et ceci ne comprend évidemment pas la souscription de la compagnie elle-même, qui fut de $5,000,000.

Librairie "LOISIRS"
137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Cartes de Noël et du Jour de l'An
A PRIX TRES MODIQUES

CADEAU IDEAL POUR ENFANTS:
—Albums en couleurs,
—Cahier à colorier

Romans et livres d'actualité

SPECIAL jusqu'au 12 décembre
à l'Epicerie BONIN
Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

BEURRE d'arrachides (avec verre)	20¢	POIS 16 onces	10¢
CONFITURES aux fraises	4 lbs 1.13	BLE D'INDE 20 onces	15¢
LAIT BORDEN Petite boîte	5¢	SARDINE "Brunswick"	8¢
GRAISSE "Bijou"	4 lbs 73¢	CORNICHONS SUCRES "Crisple"	31¢
SOUPE "Heinz"	2 btes 27¢	JUS DE TOMATES "Tip Top" 20 onces	11¢

SPECIAL QUAKER
(avec 6 cartes de Noël 10¢ et 24 sceaux de Noël)

LA VIE DE L'ESPRIT

Le général Giraud

Dans le brouhaha des premières nouvelles radiophoniques annonçant à l'univers le débarquement des Américains au Maroc et en Algérie, un détail frappa la curiosité des auditeurs. La voix du général Giraud, disait-on, s'était fait entendre à la radio pour rallier à la cause de la délivrance les troupes et les populations de l'Afrique du Nord. L'une des figures de soldat les plus nobles et les plus pittoresques de cette guerre revenait tout à coup au premier plan, de façon tout à fait inattendue. Il y avait là de quoi électriser tous les Français et entraîner les derniers hésitants. Comme on pouvait s'y attendre, les forces françaises ont renoncé à toute résistance pour se ranger sous les ordres du général Giraud. Américains, Anglais et Français luttent maintenant côte à côte contre les armées de l'Axe en territoire africain.

Aucun nom n'est plus populaire en Afrique du Nord que celui de Giraud, qui se trouve associé à la gloire de son maître Lyautey. La majeure partie de sa carrière de soldat a eu ce pays pour théâtre. C'est un vrai colonial et un spécialiste des questions d'Afrique. Son patriotisme intransigeant, sa haine implacable de l'Allemagne et ses multiples évasions des camps de prisonniers ennemis en ont fait un être prestigieux, un héros légendaire, capable plus que nul autre de rallier tous les Français dans un effort suprême de libération.

Au physique, c'est un homme de taille imposant,—6 pieds 2 pouces,—solidement charpenté, souple et nerveux, avec une forte moustache à la Kitchener. A 63 ans, il a accompli des exploits exigeant une vigueur, une agilité de corps et d'esprit incroyables à cet âge. L'histoire de ses évasions illustre à la lettre sa devise: "Toujours tenter l'impossible!" Le maréchal Lyautey, qui le connaissait bien pour l'avoir eu sous ses ordres, disait de lui: "Regardez-le bien: il est grand en tout".

Né à Paris le 18 janvier 1879, Henri-Honoré Giraud entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr à l'âge de 19 ans. Ayant choisi délibérément de servir en Afrique, il partit comme sous-lieutenant pour la Tunisie. Ce n'est qu'après avoir tenu garnison pendant sept années qu'il rentra à Paris pour passer brillamment le concours d'admission à l'Ecole supérieure de guerre. Après un bref séjour à Tours, en 1913 il repartait pour l'Afrique.

La première Grande Guerre le trouve, à 35 ans, capitaine de zouaves. Blessé d'une balle à la poitrine à Guise, après la retraite de Charleroi, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. Recueilli et fait prisonnier par les Allemands, il s'évade une première fois avec un camarade, mais les deux officiers sont surpris par une patrouille et ramenés au camp. Trois semaines plus tard, il s'enfuient de nouveau et gagnent Saint-Quentin, où ils vivent déguisés sous le nez des Boches. Giraud est successivement garçon boucher, garçon d'écurie, garçon charbonnier. Lorsque la situation devient trop périlleuse, les deux copains, avec l'aide de complices, passent en Belgique. Toujours pleins de ressources et de talents, les voilà, cette fois, engagés dans la troupe d'un cirque ambulant qui les conduit jusqu'à Bruxelles, au rythme d'une représentation par jour.

Giraud peut enfin faire panser ses blessures, qui ne sont pas encore fermées. Le médecin qui le soigne le met en relations avec Edith Cavell. Grâce à l'héroïque infirmière anglaise, il passe en Hollande, traverse en Angleterre, d'où il gagne ensuite la France, et reprend du service dans la cinquième armée. Ces singuliers exploits d'évasion du jeune capitaine sont peu de chose à côté de ceux que devait accomplir, un quart de siècle plus tard ,le général sexagénaire.

Après l'armistice, Giraud suivit des cours spéciaux de stratégie militaire qui allaient le qualifier pour le rôle de grand chef qu'il devait jouer plus tard. Mais bientôt l'Afrique le réclamait de nouveau. La fameuse campagne du Rif, au Maroc, pendant laquelle il servit comme colonel sous le maréchal Lyautey, le mit en évidence. C'est à lui que fut redevable en grande partie la capture du chef rebelle Abd-el-Krim Dès cette époque, Giraud était un partisan convaincu de l'offensive comme la meilleure tactique de défense. Pendant la phase la plus critique des opérations, le jeune colonel voyait dans cette mesure énergique l'unique moyen de sauver les troupes françaises d'un mauvais pas et de hâter la victoire.

Après avoir professé avec succès, pendant quelques années, le cours d'infanterie à l'Ecole de guerre, le collaborateur de Lyautey était envoyé de nouveau en Afrique, en 1930, comme commandant des confins algéro-marocains. De là il passa au commandement de la division d'Oran, avant d'être rappelé en France, en 1936, comme commandant de la sixième région et gouverneur de Metz. Deux ans plus tard, il était nommé membre du Conseil supérieur de guerre.

Au moment de la déclaration des hostilités, il fut placé à la tête de la septième armée, sur le flanc gauche de l'armée expéditionnaire britannique. En mai 1940, lors de la rupture tragique du front français à Sedan, c'est à Giraud que le maréchal Weygand demanda de prendre la place du général Corap et de contenir la brèche. La tâche était vraiment surhumaine. Une centaine de chars d'assaut cernèrent bientôt son quartier général. Lorsque la situation devint tout à fait désespérée, le général tenta de s'échapper dans l'un de ses tanks, mais il tomba entre les mains de l'ennemi.

Ce prisonnier de choix, connu pour sa haine des Allemands et ses évasions audacieuses de l'autre guerre, fut incarcéré dans le château de Koenigstein, célèbre forteresse du moyen-âge, perchée à 750 pieds au-dessus de l'Elbe, près de Dresde. Il y fut soumis à un régime spécial, gardé à vue jour et nuit par des soldats qui avaient l'ordre de ne pas lui adresser la parole et de ne jamais lui répondre, sous peine de mort. Comment il réussit à se ménager des intelligences en plein pays ennemi, à se procurer des cartes allemandes, à tromper la vigilance de ses gardes et à gagner la frontière suisse, c'est un mystère qui n'a pas encore été percé complètement, car le héros de cette incroyable aventure se montre peu loquace sur le sujet. Soit avec des brins de chanvre recueillis par lui et ses compagnons dans les champs, aux heures de promenade, soit avec des bouts de fils placés dans les colis que lui envoyait sa femme (il existe deux versions), il trssa de ses mains une corde de 65 pieds de long. Après avoir scié les barreaux de sa fenêtre, il parvint à descendre de nuit dans la cour de la forteresse, à franchir la quadruple enceinte surveillée par les sentinelles et à dévaler sans encombre de la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse.

Cette évasion d'une audace inouïe frappe de stupeur les nazis. Une récompense de 100,000 marks ($40,000) est promise à qui capturera le fugitif. Celui-ci, qui a adopté la profession de voyageur de commerce suisse, circule pendant onze jours en territoire ennemi, essayant d'en sortir, mais trouvant toutes les frontières bien gardées. Sa haute stature peut le trahir d'une minute à l'autre; il doit changer dix fois de déguisement et trouve avec difficulté des vêtements à sa taille. La phase la plus critique de l'aventure se passe sur un train où il voyage et que la Gestapo a entrepris de fouiller à fond. Giraud, alors affublé de l'uniforme de la Reichwehr, est engagé dans une discussion technique très animée avec deux officiers supérieurs lorsque les policiers passent et n'osent interrompre d'aussi importants personnages . . .

L'arrivée du général en France provoque une tempête à Vichy. Giraud a une entrevue tumultueuse avec Pétain et une autre plus tumultueuse encore avec Laval. Les deux hommes en viennent presque aux mains. Les Allemands exigent le retour du fugitif. Le gouvernement de Vichy assure que son évasion et son refus de réintégrer la forteresse de Koenigstein vont faire échouer les négociations en cours pour le rapatriement des prisonniers français; mais il comprend aussi que livrer le général ce serait heurter le sentiment national et provoquer des troubles. Giraud va régler lui-même son affaire avec les Allemands. Dans une entrevue à Moulins avec le général Stuelpnagel, commandant des forces d'occupation, il se déclare prêt à retourner à Koenigstein si l'Allemagne libère 500,000 prisonniers. Au cours de la conversation, Stuelpnagel l'accuse brutalement d'avoir manqué à sa parole en s'évadant, ajoutant qu'une officier allemand n'aurait jamais commis un acte semblable. Giraud rétorque fièrement: "Pardon, mais, premièrement, je n'ai jamais donné ma parole d'honneur que je ne m'évaderai pas; deuxièmement, je ne suis pas un Allemand."

Depuis son retour en France inoccupée, le général faisait peu de bruit, mais il n'était pas inactif. La preuve, c'est que le jour même où les Nations-Unies lançaient leur grande campagne d'Afrique, le monde a appris une surprise joyeuse que Giraud était l'un des chefs du mouvement libérateur. Bien que gardé à vue, à Lyon, par la police de Vichy et la Gestapo, il avait réussi à partir secrètement pour Marseille et à passer de là à Alger, empruntant, par un autre coup d'audace, l'avion qui attendait pour reconduire à son poste le propre gouverneur général de l'Algérie.

Un chef militaire de cette trempe, auréolé d'une telle légende, peut, à cette heure décisive, devenir le maître des destinées de son pays. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'écarter le général de Gaulle, qui passera dans l'histoire comme le seul à n'avoir pas douté de la France, dans la débâcle générale, et l'infatigable organisateur de la résistance. Les deux héros sont de taille à s'entendre. Au lendemain de l'évasion dramatique de Giraud, le chef de la France Combattante n'a-t-il pas déclaré qu'il serait toujours heureux de servir sous ce général intrépide, de dix ans son aîné? Les Français depuis si longtemps prisonniers chez eux, et qui n'aspirent qu'à seconder le joug, ne peuvent manquer de saluer un libérateur dans cet expert en évasion qui connait si bien les Allemands et a si bien réussi à les jouer.

Une quinzaine de jeunes Français, enrôlés depuis plusieurs mois dans l'aviation du Général de Gaulle, sont passés ces jours derniers par Montréal en route pour Calgary où ils feront leur entraînement de pilotes. Tous sont anxieux de décrocher leurs ailes pour aller combattre sur tous les fronts du monde où l'on jugera bon de les envoyer. Première rangée, de gauche à droite: MM. André Viau, Jean Lorrain, Henri Laugier, professeur à la Sorbonne, professeur à l'Ecole Libre des Hautes Etudes de New-York, ainsi qu'à l'Université de Montréal; Pierre Chérau et André Hunter. Seconde rangée, dans le même ordre, MM. Pierre Duval, Jean Sébastien, Charles Beaudry et Louis Lafranc.

LES TUNIQUES

La largeur de l'ourlet du bas ne doit pas excéder 2 pouces et demi et celle de la ceinture 2 pouces. L'ampleur finie du bas de la tunique ne doit pas dépasser 72 pouces pour les tailles 12 ans. Ces mesures seront modifiées suivant les règles établies de la confection pour les tailles plus grandes ou plus petites.

VESTONS SPORTS

Les règles qui régissent les restrictions des costumes ordinaires s'appliquent aux vestons sports, mais il est permis d'appliquer deux poches unies à ces vêtements.

"T'en fais pas mon vieux. Cela pourrait aller plus mal. Tu n'as tout de même pas encore été torpillé"

LES TROUPES COLONIALES FRANÇAISES SE BATTENT POUR LA LIBERTE

Sous le commandement du Général de Larminat et du Général Koenig, une brigade française combattante réunit la Légion Etrangère, les troupes coloniales françaises et d'autres unités. Voici un poste de mitrailleuses en avant des lignes, actionnées par des nègres français, dont la réputation de bravoure est justement acquise.

LA VIE OUVRIERE

La production d'après-guerre

Extrait d'un article de Dorothy Thompson (New-York), reproduit dans la *Montreal Gazette* du 11 septembre:

"Si de prétendus experts nous disent que nous aurons à souffrir des conséquences de la guerre pendant deux ou trois générations et que les restrictions imposées aujourd'hui devront continuer, j'attire leur attention sur le rapport de l'assemblée de la Société des Chimistes Américains récemment réunis à Buffalo; particulièrement sur le discours du vice-président de cette société, le docteur Charles-M.-A. Stines.

"Le docteur Stines déclare que:

"Sous la pression des nécessités de la guerre, les inconcevables d'il y a seulement deux années sont devenus des réalités d'aujourd'hui.

"Les chimistes américains ont découvert des continents de matière nouvelle et le monde de 1940 est déjà devenu une antiquité.

Lorsque cette guerre sera finie, nous aurons à notre disposition dix, cent fois plus qu'auparavant en fait de nouveaux matériaux.

"Des plastiques nouveaux et plus souples... Des nitrates synthétiques sous haute pression... des engrais chimiques si riches que le cours de l'agriculture peut en être changé... du verre incassable et flottant... du bois incombustible... des bas et tricots obtenus de l'atmosphère, etc., etc., etc.

"Ces inventions, et d'autres, sont apparemment une floraison soudaine. Neuf mois de guerre ont passé (pour les Américains), et des décades de progrès scientifique ont été télescopées en mois et en semaines.

"Mais personne ne peut nous dire que ce progrès est venu comme une sorte de révélation apocalyptique, surgie des esprits des savants avec le désastre de Pearl Harbour. La science n'est pas comme cela; elle est prudente et méthodique. Tout ce qui est sorti depuis neuf mois existait auparavant à l'état latent, inutilisé.

"Une sorte de nécessité sociale a opéré la détente. Il faut répondre à la nécessité sans égard aux profits, sans égard aux prix, sans égard aux considérations financières traditionnelles.

"Tout le crédit de la nation est devenu disponible, et il y a un marché assuré aux produits...

"Et ainsi, subitement, nous découvrons, au milieu de nos heures les plus critiques, que nous avons vécu très en dessous de nos possibilités, pauvres lorsque nous aurions pu être riches, chômeurs lorsque nous aurions pu être très occupés, stupides lorsque nous aurions pu briller, stagnants lorsque nous aurions pu créer...

"Ce que nous faisons maintenant pour créer des instruments de destruction, nous pouvons le faire demain pour créer une grandeur que le monde n'a jamais connue; pourvu que nous ayons l'intelligence et la moralité de reconnaître que, dans ce monde nouveau, il y a assez pour tous...

"Le président Roosevelt nous dit qu'il nous faudra consacrer cent milliards de dollars l'année prochaine à des fins de guerre. Oui, nous le devons. Mais une nation qui peut placer 100 milliards dans des instruments de destruction en 1943 doit pouvoir placer 100 milliards dans des instruments de reconstruction en 1945..."

Les coopératives

On en a dit beaucoup de bien, qui trop souvent hélas n'a pas semblé convaincre nos routiniers et les innombrables clients des magasins à chaine.

Les conditions nouvelles que nous imposent la guerre sont en train de nous faire regretter de n'avoir pas encouragé plus que nous ne l'avons fait nos quelques établissements coopératifs et nos marchands.

Bien des gens qui font la course d'un magasin à l'autre pour se procurer tel ou tel article précisément parce qu'ils ont toujours couru les fausses aubaines et n'ont jamais voulu devenir les clients réguliers d'un établissement, commencent maintenant à constater qu'ils ont commis une erreur.

Alors que nous aurions dû être les premiers à pratiquer la coopération, source d'économie et de puissance, nous sommes à nous laisser dépasser en ce domaine comme en tant d'autres, par nos concitoyens de langue anglaise.

Citons à ce propos quelques réflexions de l'"Action paroissiale":

"Un nouvel argument trouvé dans une revue d'affaires, en faveur des coopératives: c'est qu'elles évitent la plupart des taxes, nommément l'impôt sur le revenu. De fait, les coopératives sont classées parmi les "organisations sans profits"". Ce qui serait dividende pour une entreprise privée devient la ristourne aux coopérateurs.

"Nos voisins anglais n'ont pas pris de temps à saisir ces avantages: le Canada compte aujourd'hui 750,000 coopérateurs de quelque façon, représentant plus de deux millions de familles! On achète au prix du marché, mais à la fin de l'année, tous calculs faits, l'on se partage les profits, puisque ce sont les coopérateurs eux-mêmes qui sont actionnaires, et que les impôts ne les touchent pas".

Nous nous mettrons sans doute un jour, de tout coeur, dans le mouvement coopératif. Ce sera peut-être un peu tard!—nous aurons probablement alors perdu de fortes sommes aux mains des magasins en série. Mais si nous décidons de prendre sérieusement nos affaires en mains, nous verrons vite que c'est là la clef du succès. Car la coopération est un élément de puissance économique —dont l'efficacité a été éprouvée de façon probante en plusieurs pays.

La production de l'industrie lourde

Dans l'Ontario au cours du dernier mois, le commerce de gros conserve un volume satisfaisant, bien que la difficulté de reconstituer les stocks de marchandises dans nombre de branches soit de plus en plus marquée. Le commerce de détail est généralement actif, et le chiffre d'affaires est un peu supérieur à il y a un an. Les rentrées sont bonnes. L'activité industrielle reste très grande, et la production du matériel de guerre accuse une nouvelle augmentation en dépit du manque de main-d'oeuvre et de certaines matières premières. Les fonderies et les aciéries, les fonderies de cuivre, les ateliers de construction mécanique et électrique, sauf de rares exceptions, ont presque atteint la limite de leur rendement. Les avionneries et les chantiers maritimes sont actifs. Dans l'industrie automobile, les opérations de guerre sont sur une haute échelle et le volume de la production est considérable dans la plupart des usines. Les fabriques de meubles sont généralement bien occupées; la conversion des usines pour les fins de guerre se poursuit et la production des marchandises civiles" diminue progressivement. Les producteurs de peintures et vernis sont fort occupés. Les minoteries font des heures supplémentaires. Les tanneurs sont très actifs et les fabricants de chaussures ont maintenu leurs horaires de production. La plupart des fabriques de pneus en caoutchouc produisent presque à plein rendement, grâce à d'importantes commandes du gouvernement. Les usines de coton, de laine et de tricotage sont généralement très actives. La production d'or en septembre a été de 206,687 onces)$7,234,045 E.-U.(, au lieu de 257,208 onces ($9,002,380 E.-U.) en septembre 1941. Le recul graduel de la production d'or est censé devoir se poursuivre, vu que l'on dirige la main d'ocuvre et duel de la production d'or est cende guerre.

(Tiré du rapport de la Banque de Montréal)

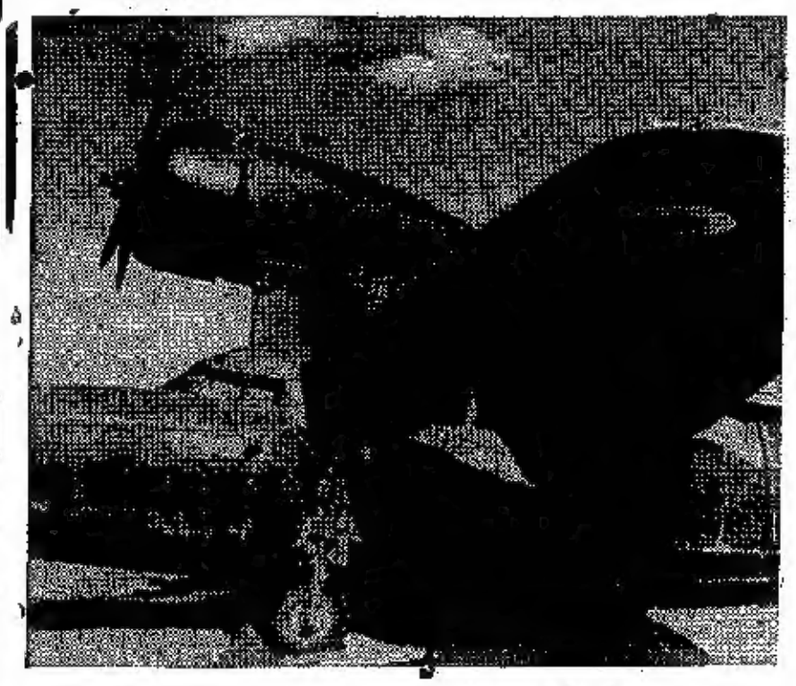
Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le soldat Amédée Belzile, stationné à Monteith, Ont., a passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Louis Belzile.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood, Mlle Raymonde Proulx, institutrice à Chelmsford, et M. Ovila Charbonneau, instituteur à Estaire, ont passé la fin de semaine dans leur famille.

Mme Gérard Bidal est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*



Un avion amphibie américain "Fairchild" utilisé par la Royal Air Force au Moyen-Orient pour secourir ses aviateurs forcés d'amérir en Méditerranée.

Ils contribuent à la guerre par leur travail, leur argent et leur sang

PARMI les nombreuses cliniques de la Croix-Rouge où les Canadiens vont donner leur sang, celle que l'on voit ici est unique en son genre. Habituellement, ces cliniques sont situées dans les villes, et c'est toute la population qui est invitée à donner son sang; celle-ci a été ouverte dans l'usine même de la compagnie Ford, à Windsor, et jusqu'ici tous les "donneurs de sang" faisaient partie du personnel.

Cette clinique, munie de tous les appareils modernes, possède ses propres médecins et infirmières, plus un certain nombre d'infirmières bénévoles. Ouverte cinq jours par semaine, elle reçoit une moyenne de 200 donneurs de sang par semaine.

En plus de donner leur sang à la Croix-Rouge, les employés—lors de la récente campagne de la Croix-Rouge—tinrent à organiser eux-mêmes les souscriptions: les 13,722 employés de l'usine versèrent plus de $67,000, soit une moyenne de $4.89 par personne.

L'usine Ford est actuellement employée à pleine capacité à des travaux de guerre.

Brunet & Rathwell

Marchands de poêles, fournaises à air chaud

POELES DE TOUTES SORTES REPARES ET MIS A NEUF

VENEZ NOUS VOIR POUR VOS BESOINS DE CHAUFFAGE

74 Borgia Sudbury

LA MAISON

LABERGE

Matériaux de construction - Charbon

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Sourires d'enfants .....Roger Brien, $1.00
Mon fils Franklin .....Mme J. Roosevelt, $1.25
Le Canada et la guerre .....Mackenzie King, $1.00
Retour à la vigie .....G. de la Tour Fondue, $1.00
Un petit univers .....J. de Pesquidoux, $1.25.
L'art de penser .....E. Dimnet, $1.25
Toi, l'Homme nouveau .....C. Frédéric, s.j., $0.75.

Aubaines:

Le Perla .....U. Paquin, ($1.00), $0.75
Histoire du Canada (2 tomes) .....J. Bruchési ($2.50), $2.00.
Histoire des Patriotes .....G. Filteau ($2.00), $1.75.
Baron de St-Castin .....(P. Daviau) ($1.00), $0.75.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE AGRICOLE

FAISONS PROVISION DE GLACE POUR CONSERVER LES VIVRES

Une bonne provision de glace sur la ferme aide beaucoup à conserver les vivres. Rien n'est plus facile que de conserver quelques blocs de glace. Un local de 10 pieds carrés et de 8 pieds de hauteur, aménagé dans le coin d'un hangar, contient assez de glace pour en fournir 50 livres par jour pendant 130 jours, en calculant un déchet raisonnable. Il faut que le fond soit recouvert d'une couche de bran de scie d'un pied d'épaisseur, de même que les côtés et le dessus de la pile de blocs de glace. A défaut de bran de scie ou de ripes de planeur, on peut se servir de foin de marécage, ou de tout foin sauvage fin, poussant dans des endroits bas.

Même s'il était nécessaire de construire une glacière spéciale, tout ce qu'il faut c'est une construction élémentaire, en planches brutes, suffisante pour mettre la glace à l'abri des intempéries. On peut ficher des perches en terre et les revêtir à l'intérieur de planches grossières ou de croutes, laissant un espace d'environ ⅝ de pouce d'une planche à l'autre. Le tout sera recouvert d'une toiture, pour rejeter la pluie.

Dans certaines parties des provinces de l'Ouest, on se sert de puits de glace, pour faire de la glace en hiver, et on utilise l'espace au-dessus de la glace pour tenir les produits au froid en été.

SUR LE PROGRAMME DE M. RAYMOND

M. Raymond, depuis qu'il a assumé la direction du *Bloc populaire canadien*, nous a donné à la radio deux causeries: la première, le 11 octobre, pour brosser les grands traits du mouvement; la seconde, le 1er novembre, pour préciser deux points importants de son programme: le point de vue agricole et le point de vue ouvrier.

Qu'entend faire M. Raymond de notre agriculture? Dans sa première causerie, je ne relève qu'un paragraphe ayant trait à cette question primordiale. Le voici:

"Le souci de ce capital (humain) exige au premier chef une politique familiale qui protègera, aidera la famille chrétienne, nombreuse, lui facilitera l'éducation et le placement de ses enfants. Et puisque le milieu le plus favorable au développement de la famille, c'est encore le milieu rural, une politique saine et intelligente ne doit rien négliger pour attacher l'homme au sol, soit par le soin donné à l'agriculture, soit par un système raisonné et pratique de colonisation. Agriculteur et colon devront sentir qu'ils sont redevenus chez nous les premiers fils du pays, ceux qui ont droit à la plus haute attention de l'Etat".

Paroles de chef, je ne dis pas le contraire. Si j'entends bien, M. Raymond préconise ici une agriculture familiale, la seule qui mérite le beau nom de paysannerie. Or il faut savoir que la paysannerie se meurt chez nous depuis qu'on a industrialisé l'agriculture, c'est-à-dire depuis une cinquantaine d'années. Avant cette époque, nos habitants pouvaient se préoccuper d'abord de faire vivre leur famille et leur terre même. Depuis lors, la situation est changée du tout au tout. L'avènement de la machine et de la grande industrie, en créant des besoins factices et en haussant exagérément le coût de la vie, a forcé nos habitants à produire d'abord pour la vente, afin de se procurer l'argent nécessaire à payer la machinerie agricole, à payer les beaux vêtements mis à la mode, à payer les impôts de plus en plus lourds, à payer toutes les commodités nouvelles, et que sais-je encore. Nos habitants se sont mis à tourner dans un cercle vicieux: produire pour vendre, vendre pour acheter, acheter pour produire. Incapables, va sans dire, de tenir le coup, ils ont dû contracter des emprunts, grever leurs terres d'hypothèques, et trop souvent, hélas! les vendre pour dettes et prendre le chemin des villes ou des Etats-Unis. Un demi-siècle à peine d'industrialisation, d'agriculture capitaliste, a fait de notre peuple en grosse majorité rural, un peuple en grosse majorité urbain.

La profession de foi de M. Raymond en l'agriculture familiale, celle qui vise d'abord à sauvegarder la famile et le bien de famille, n'a pas manqué de jeter une vive lueur d'espérance dans l'âme des Canadiens français qui voient la triste situation des ruraux telle qu'elle est. Enfin, se sont-ils dit, voici un homme, un chef de file, qui voit clair, qui va au fond des choses, qui ne manquera sûrement pas d'agir, le temps venu, pour opérer le redressement agricole dans le sens de la famille. Et comme tant d'autres, j'avais hâte d'entendre M. Raymond confirmer nos espérances en précisant la doctrine du *Bloc populaire canadien* sur le chapitre de l'agriculture familiale.

* *

Fidèle à mon intention, énoncée au début de cet article, de faire de la critique constructive, voici maintenant les moyens que je préconise pour rebâtir notre paysannerie sur des bases solides:

1o. Poser en principe que tout le sol arable requis pour l'établissement des fils de cultivateurs sera mis à leur disposition. Ce qui veut dire cesser immédiatement la politique d'affermage de nos forêts à des compagnies dites d'exploitation. Faire comprendre à ces compagnies qu'elles doivent se désister de leurs baux emphytéotiques, extorqués à la Province sous des gouvernements combinards, moyennant de fortes souscriptions à leurs caisses électorales. Si ces compagnies refusent de s'exécuter, les y contraindre par la loi et même par la force. Les descendants des pionniers de ce pays n'ont-ils pas le droit le plus naturel d'y vivre et d'y proliférer?

2o. Etablir, aussi rigide que possible, une loi successorale en vertu de laquelle le domaine de la famille terrienne sera inaliénable. Ainsi disparaîtraient, ou du moins seraient atténués au maximum trois mauvais effets du libéralisme économique: la spéculation, la convoitise du salariat, l'exode vers les villes.

3o. Que l'Etat s'engage à ne jamais donner de main à main, d'argent aux cultivateurs; et en retour, que les fils du sol soient dégrevés d'impôts le plus possible. Les cadeaux de l'Etat ne sont que ferments de jalousie, d'envie, de haine, de cupidité, de paresse et d'ingratitude. L'expérience le prouve surabondamment. Toutefois je ne m'opposerais nullement à ce que l'Etat distribue des octrois, en aussi grande abondance que possible, aux sociétés d'agriculture et de colonisation, lesquelles en sauraient faire un excellent usage.

4o. Cesser d'orienter notre économie agricole vers l'industrialisation à outrance, qui tourne inévitablement à la spéculation, à la question de sous et de piastres, à l'individualisme, au matérialisme antichrétien. L'orienter vers la famille, et par elle, vers la patrie, qui n'est que l'agglomération des familles d'une nation. Or pour revenir à la formule salvatrice de l'agriculture familiale, il faut, coûte que coûte, commencer par abattre le poulpe du libéralisme économique.

* *

En voilà assez, sinon trop, pour un simple article de journal. Je déclare en terminant n'avoir aucune antipathie à l'égard du *Bloc populaire canadien* et de son chef M. Raymond. Tout au contraire, je sais qu'un redressement politique et national s'impose en ce pays aux jours troublés que nous vivons et à ceux encore pires qui s'en viennent. Je reconnais qu'il nous faut un chef, que c'est le devoir de tous les patriotes de s'unir sous la houlette de ce chef. Je me rallie à M. Raymond et je lui soumets cordialement ces quelques considérations sur le sujet qui me tient tant à coeur de notre agriculture familiale.

Paul DESMARINS.

L'agriculture et la guerre

Il n'y a pas que dans la province de Québec que l'agriculture subit une crise, une très grave crise, de main-d'oeuvre. Les mêmes causes, recrutement intensif pour les forces armées, recrutement intensif pour les industries de guerre, dans les rangs clairsemés des jeunes agriculteurs, ont eu partout et continuent d'avoir des résultats identiques; l'agriculture est dangereusement privée des bras qu'il lui faut, qui lui sont indispensables pour maintenir sa production, l'activer, l'intensifier.

Les *United Farmers of Ontario*, réunis en congrès, cette semaine, à Toronto, l'ont indiqué dans une résolution dont leur secrétaire, M. H. Hannam, celui-là même qui, au printemps de 1937, organisait, à Montréal, le grand congrès des agriculteurs de l'Est du Canada, doit faire tenir le texte aux autorités gouvernementales d'Ottawa.

Que disent et que demandent les agriculteurs ontariens? Que l'agriculture canadienne a besoin qu'on lui définisse d'urgence une politique de main-d'oeuvre, une politique qui ne soit pas simplement un palliatif, un remède transitoire pour soulager une crise aiguë, mais une politique permanente, à longue portée, à longue vue; que même en temps de guerre, en tenant compte des nécessités qui découlent de l'état de guerre, il faut que l'agriculture sache où elle va, où on la conduit; qu'au lieu de cela, du point de vue des agriculteurs, comme aussi du point de vue de la production des articles de l'alimentation, la question de la main-d'oeuvre n'a pas été abordée, étudiée et résolue comme elle aurait dû l'être.

Il y a plusieurs mois, l'on invitait la *Fédération canadienne de l'agriculture* à apporter sa collaboration au *Service sélectif national*, en désignant des personnes pour se faire représenter auprès de celui-ci. Des représentants ont été désignés, il y a plus de six semaines, mais les choses ne sont pas plus avancées qu'auparavant.

"Les agriculteurs du Canada, porte la résolution adoptée à Toronto, attendent désespérément qu'Ottawa leur donne l'assurance qu'il comprend la gravité de la situation qui leur est faite par suite de l'insuffisance de la main-d'oeuvre. L'esprit, sinon la lettre, de la loi passée le printemps dernier, pour fixer la main-d'oeuvre agricole dans les travaux de l'agriculture, a été violé, par suite de la politique des ajournements à courts termes et des fréquents appels au service militaire. Cette façon de procéder a été cause à la fois d'instabilité et d'humiliation pour les jeunes agriculteurs".

Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, qui entend bien s'acquitter des engagements qu'il a pris envers la Grande-Bretagne pour la fourniture de produits alimentaires, viandes de porc et de boeuf, beurre, fromage, oeufs, qui entend bien assurer aussi l'alimentation convenable de la population canadienne, ne cesse de demander aux agriculteurs canadiens d'augmenter leur production. Comment pourront-ils le faire, si l'on continue de les priver d'une main-d'oeuvre qui était déjà insuffisante?

(Le Devoir) Emile BENOIST.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

passage à New-York, il a été l'hôte d'honneur à un dîner et a profité de l'occasion pour prononcer un discours radiodiffusé à travers les Etats-Unis et notre pays.

Il n'y eut rien de neuf pour les Canadiens dans le discours du premier ministre. M. King a brossé, à grands traits, l'effort de guerre de notre pays. Puis, parlant de l'après-guerre, il a prévu un ordre nouveau, qui devra se fonder sur les droits de l'homme, non sur le droit de propriété, les privilèges ou le rang social. Nous ne chicanerons pas M. King sur l'illogisme que nous notons dans cette phrase. Le droit de propriété est un des droits de l'homme. C'est pourquoi il aurait dû dire que le nouvel ordre doit être fondé sur les droits de l'homme, non sur les privilèges ou le rang social. Mais passons. Le discours de M. King, disions-nous, n'offrait rien de neuf pour les Canadiens. Ceux-ci savent ce qu'est l'effort de guerre du Canada. C'est, de plus, la cinquantième fois, au moins, que l'on prédit un ordre nouveau après la guerre.

Mais, pour les Américains, s'ils connaissaient également cette prédiction, devenue un lieu commun à force d'être répétée, ils ignorent, en général, notre effort de guerre. La première partie du discours du premier ministre aura donc rendu service à notre pays, en le faisant mieux connaître à nos voisins.

M. ROOSEVELT PREND L'INITIATIVE

Beaucoup plus importante est, pour nous, l'entente intervenue entre le Canada et les Etats-Unis au sujet du rétablissement économique de l'après-guerre dans le monde.

Depuis que M. Wendell Willkie, chef des républicains aux Etats-Unis, est revenu de sa tournée en Moyen-Orient, en Russie et en Chine, une controverse s'est élevée, au sein des Nations Unies, pour savoir si l'on devait, dès maintenant, préciser plus clairement nos buts de guerre. M. Willkie a été la figure centrale de cette controverse. Il a réclamé une entente, dès maintenant, entre les Nations Unies, sur les problèmes de l'après-guerre. Ce n'est pas, d'ailleurs, ce qu'il demande. Il n'est pas satisfait de l'imprécision de la Charte de l'Atlantique. Ce qu'il veut, c'est qu'on en détermine l'application, de manière plus précise.

Le premier ministre Churchill, cependant, ne veut pas bouger de la position qu'il a prise. Il prétend qu'il faut d'abord gagner la guerre. Sans doute, cela est vrai, mais reste que nous pouvons également nous occuper, dès maintenant, de préparer la paix.

A cette controverse, le président Roosevelt n'a point participé. Mais la décision qu'il vient de prendre est plus éloquente que tous les discours du monde. Il a pris lui-même l'initiative d'étudier le règlement d'une partie des problèmes économiques de l'après-guerre, en conformité des principes contenus dans la Charte de l'Atlantique.

Sur l'invitation de Washington, Ottawa a accepté de collaborer à l'établissement d'un programme d'action concertée, à laquelle pourront participer tous les autres pays animés du même esprit, pour encourager l'expansion, par des mesures domestiques et internationales appropriées, de la production, de l'emploi, des échanges et de la consommation des biens qui sont autant de base de la liberté et du bien-être des peuples: pour favoriser aussi l'élimination du traitement de faveur, sous toutes ses formes, dans le commerce international, et l'abaissement des tarifs et autres obstacles au commerce; et, en général, pour permettre la réalisation des objectifs économiques énumérés dans la Charte de l'Atlantique.

Des négociations seront entamées à cette fin, sous peu, entre le Canada et les Etats-Unis. Washington et Ottawa vont commencer par régler leurs problèmes communs et, de cette façon, ils veulent donner un exemple au monde. Après quoi, les autres pays seront appelés à les imiter et à participer au même programme d'action étendu à tout l'ordre économique international.

EVENEMENT IMPORTANT

Cette entente n'a pas été soulignée comme elle l'aurait dû au Canada par la grande presse. L'événement, pourtant, est d'une haute portée. En prenant cette initiative, le gouvernement américain affirme que, si nous ne pouvons pas étudier le règlement de tous les problèmes de l'après-guerre dès maintenant, nous pouvons toujours commencer par examiner les problèmes d'ordre économique, sans attendre la fin de la guerre, comme le premier ministre Churchill le voudrait. Dans cette première manche pour savoir qui jouera le grand rôle dans la reconstruction de l'après-guerre, les Etats-Unis prennent le devant, tandis que M. Churchill s'isole.

La conduite de M. Churchill s'explique. Il nous a dit que, s'il avait accepté de devenir premier ministre en temps de guerre, ce n'était pas pour liquider l'Empire britannique. Le premier ministre d'Angleterre tient donc le plus possible au statu quo d'avant-guerre. Son intérêt est d'ajourner la discussion de tout problème international d'après-guerre au lendemain de la victoire, alors qu'il pourra parler avec plus de force, sans redouter de perdre des appuis très précieux à l'heure actuelle. M. Roosevelt n'a point d'ordre ancien à maintenir. Il se préoccupe de gagner la paix non moins que la guerre, dès maintenant. Il va de l'avant.

L'acquiescement du Canada à la proposition américaine est l'indice que notre pays, qui gravitait déjà dans l'orbite économique des Etats-Unis, sera inévitablement entraîné avec plus de force vers Washington dans l'après-guerre.

La presse américaine s'est montrée moins réticente que celle du Canada. En général, elle approuve l'entente intervenue entre les deux pays. Certains journaux vont jusqu'à dire que le Canada tourne maintenant le dos aux accords impériaux de 1930.

Pour dire la vérité, le gouvernement King a déjà commencé à tourner le dos aux accords impériaux de 1930, depuis 1937. La guerre accentue cette volte-face. L'après-guerre sans doute la continuera. Le rêve de l'ancien premier ministre canadien Bennett s'évanouit peu à peu.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Le Conseil de Blezard Valley annonce un surplus pour l'année financière 1942. Ce surplus est dû à la bonne administration et à la diminution des dépenses occasionnées par les secours, car aucun paroissien est sans travail actuellement. De plus, les taxes sont restées les mêmes.

M. Laurent Cayen a été réélu sans opposition comme maire de notre paroisse.

M. et Mme Paul Legault, furent parrain et marraine de Marie-Jacqueline-Marcelle, fille de M. et Mme Albert Bélisle.

M. Adrien Bélisle s'est construit une jolie maison sur sa ferme à deux milles du village.

BRETELLES ET CEINTURES

Les bretelles ne peuvent pas avoir plus de 12 pouces d'élastique et les piqûres de cuir aux seules fins d'ornement sont défendues. Les ceintures n'auront pas plus qu'une ganse et qu'une boucle.

CHAPEAUX ET BONNETS

Chaque manufacturier aura le choix de 15 couleurs foncées dans les chapeaux de feutre fourrure en plus du noir et de trois teintes pastel. Les insignes, les boutons, les attache-calottes, les bandes à l'arrière sont généralement interdite sur les bonnets et les casquettes de ski. Les bandes intérieures seront plus étroites.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Les cargos chargés de matériaux et de vivres venus du Canada ne cessent d'arriver en Grande-Bretagne malgré les attaques des sous-marins. Sur cette photo, des matelots de la marine marchande canadienne tirent sur une amarre qui rapproche leur vaisseau du quai. Joseph O'Brien, à gauche, en est à sa dix-septième traversée de l'Atlantique.

Les "secours" en novembre

Bien que l'hiver apporte ordinairement avec lui une augmentation dans les dépenses occasionnées par le "secours", les dépenses du mois de novembre dernier furent de beaucoup inférieures à celles de novembre 1941.

Les noms de huit personnes furent ajoutés sur les listes du "secours" en novembre, formant un total de 106 secourus, contre 117 l'an dernier à pareille date. Les déboursés du mois de novembre furent les suivants: nourriture, $525.18; chauffage, $81.07; vêtements, $45.90; abri, $210.25; soins médicaux, $53.00.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Jouant leur meilleure partie de la saison actuelle, les Tigres de Frood triomphèrent du Copper Cliff, vendredi dernier, par un pointage de 8 à 3. George Gee, affilié au Kansas City, l'an dernier, revêtait le costume du Frood pour la première fois et son acquisition permit aux vainqueurs de maintenir une offensive efficace au cours de la joute. Maurice Vaillancourt se montra encore le meilleur joueur sur la glace alors qu'il réussit à compter deux buts et à obtenir le même nombre d'assistances. Les autres points du Frood furent comptés par Gee, Ilastie, Dewey, Haskey et Blake. Cependant le Copper Cliff eut ses étoiles: Pat Rogers, avec l'aide de Zuliani et de Dopson, enregistra deux buts et Picard se distingua par son jeu exceptionnel dans les buts malgré le nombre de points que les Tigres réussirent à enfiler.

• •

L'un des joueurs de défense les plus illustres du hockey professionnel, Ebbie Goodfellow, retournera peut-être à son ancien poste prochainement. Goodfellow fera partie de l'arrière-garde du Détroit, qui a été un peu désorganisé depuis l'absence de Eddie Bush. Ce dernier quitta le Détroit pour entrer dans l'aviation canadienne.

• •

Buddy O'Connor, avant des Canadiens, jouit d'une bonne saison, même s'il est séparé de Pete Morin et de Gerry Heffernan avec lesquels il formait la fameure ligne Razzle-Dazzle l'an dernier. Samedi, les statistiques révélaient que Buddy avait quinze assistances et trois buts à son crédit, soit un total de dix-huit points.

• •

Bill Cook, pilote des Cleveland, champions de la ligue Américaine en 1940-41, prétend que les Indianapolis Caps et les Buffalo Bisons, maintenant sous la direction de Eddie Shore, ancien gérant des Springfield Indians, sont les deux clubs à vaincre pour le championnat de la ligue cette année.

Permis de construire

En novembre 1941, les permis de construire s'élevaient à $593,680 alors qu'ils ne forment qu'un total de $494,060 cette année.

306 permis ont été émis jusqu'à date, contre 359 à pareille date l'an dernier.

Cette baisse, dans le domaine de la construction, est attribuée aux restrictions en temps de guerre.

Chronique collégiale

Ma dernière chronique était excessivement longue. Et celle-ci ne le sera pas moins. Infortunés lecteurs qui devez parcourir si long pour savoir si peu! Je ne vous respecte pas. Que voulez-vous, je suis un mufle.

Je n'ai jamais vu tant d'événements inattendus, en si peu de temps. Et allez donc faire le récit de tout cela! Ça prendrait un oeil exercé et une mémoire fidèle. Les deux m'exècrent.

Samedi dernier à six heures du soir, nous nous réunissions dans la salle de jeux. Et là, le juge Laramée est venu nous entretenir et donner une série de bons conseils propres à des étudiants. M. le Juge nous était inconnu, il faut le dire. Mais son nom excitait en nous de pieux souvenirs. Nous avions connu Pierre Laramée, son fils, jadis surveillant ici et maintenant en Chine. Et ce même Pierre n'est qu'un de sept religieux et religieuses de la famille Laramée. Imaginez. C'est le père d'une si belle famille qui nous parlait. Voix sympathique, lançant à des auditeurs émerveillés, des principes d'un véritable catholique.

Ce même soir, les grands assistaient à la vue "La fille de la Madelon" au réfectoire. Le fin enlevante du film laissait une impression favorable et poussait à oublier les nombreuses déficiences de la lente intrigue.

Dimanche soir, les jeunes assistaient au spectacle goûté la veille par leurs aînés, pendant que ceux-ci se rendaient à la salle Ste-Anne. M. le juge Laramée y prononça une magnifique conférence sur "L'Action catholique et la famille".

Lundi soir, dernier bingo de cette année. Une foule! Une multitude! A la rescousse de dindes de Noël! Un bingo réussi et qui ne manquera pas d'encourager nos anciens dans leur belle oeuvre.

Mardi matin, nous assistons à une messe pontificale, dite par Mgr Leblanc, évêque de Hearst, Mgr passa la journée parmi nous. Le soir, nous lui présentions une séance. Fanfare, chant saynètes, préparation d'un programme quasi improvisé, la soirée ne manquait pas de vif intérêt. Une preuve? Elle nous a mérité un congé. Certain! C'est ce que Mgr nous accordait à la fin de son allocution.

Mercredi, de la classe toute la journée. Répétitions, préparations d'examens. Les distraits sont aujourd'hui attentifs. L'épreuve par excellence approche. Coucher sur une feuille blanche l'acquis plus ou moins assimilé de trois mois de travail!

Jeudi, congé du mois. Ça repose.

Vendredi, proclamation du mois. Dans le demi-cercle que forment les professeurs sur la scène, nous remarquons le Père Girouard. Il domine... Prédicateur bien connu de tous les jeunes par ses retraites d'orientation, et grand ami du collège. Le R. P. Belcourt, préfet des études, préside. Il adresse quelques mots aux élèves. Il commence par une habile précaution oratoire en effleurant le sujet des vacances. Il eut pour réponse un sourire général des élèves et fut, dès lors, on ne peut plus écouté et apprécié.

"Mais avant de goûter cette récompense que sont les vacances, continua-t-il, il faut aborder avec courage l'effort requis par les examens". Il nous cita l'exemple de deux véritables travailleurs qui, au sortir d'une maladie sérieuse, disaient: "Je réussis, ou je crève". "Ne craignez pas de vous ruiner par un travail trop acharné, ajouta-t-il. Vous avez votre médecin, votre préfet de santé, votre infirmerie". Il se montra très satisfait de l'atmosphère familiale qui règne au collège. En terminant: "Exercez l'esprit critique, dit-il, c'est-à-dire jugez vous-même de votre situation, donnez votre idée sur les points que vous croyez pouvoir améliorer. Les choses bonnes deviendront ainsi excellentes. Collaboration pour le progrès, voilà ce qui importe.

Le soir, nous avions heure sainte. Premier vendredi du mois. Le Père Girouard la prêchait. Il sait toucher et faire réfléchir ses auditeurs.

Le R. P. Provincial est actuellement chez-nous. Le R. P. Antonio Dragon, nommé provincial des Jésuites cette année. Nous lui offrirons un concert ce soir. Mais je devrai attendre à la semaine prochaine pour vous en parler.

L'hiver est nôtre. Nous avons deux belles patinoires. Cet après-midi, c'est le congé de glace. Pendant que je vous rédige ce rapport mal digéré et fatigant, des centaines de muscles se tordent et s'assouplissent, ici à côté. Des patineurs aux joues rouges, heureux de vivre, amoureux de l'effort et de la fatigue du corps. Je pense bien que je vais aller faire comme eux, ma prochaine chronique n'en sera que plus présentable.

Oh oui! j'allais oublier. Nous avons chanté le "Venez, divin Messie" cette semaine. C'est le signe avant-coureur des vacances qui émotionne le plus les élèves. Deux cents voix, pleines des fortes pulsations de coeurs joyeux, qui chantent: "Sauvez nos jours infortunés." Deux cents figures souriantes, des yeux brillants d'espoir! Les paroles prononcées? "Voyez couler nos larmes..." Je vous dis, nous ne pourrons jamais chanter avec âme le "Venez divin Messie". Le contraste est trop brusque entre les paroles et l'état de ceux qui les chantent. Folles considérations... J'ai manqué une belle fin au paragraphe précédent et je ne sais plus finir. En tout cas, aurevoir.

Alcide CASAUBON.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

L'Armée moderne du Canada n'a pas seulement besoin de fantassins, il lui faut des techniciens. Elle offre des postes de choix à ceux qui sont déjà spécialisés et enseigne un métier à ceux qui n'en ont pas, s'ils manifestent des aptitudes. Sur cette photo, on voit des techniciens de l'Armée canadienne au travail dans un atelier de réparation ambulant.

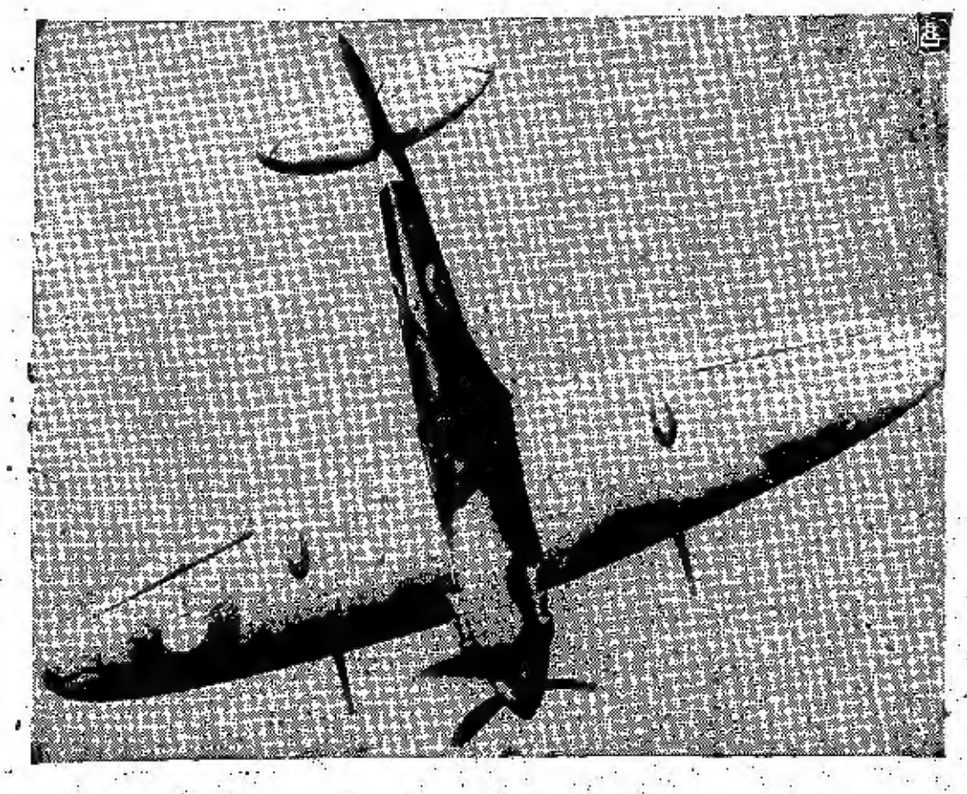
J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
13 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
VENDREDI ET SAMEDI
John Payne - Betty Grable - Victor Mature
DANS
'Footlight Serenade'

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan



LE "SPITFIRE" A L'ATTAQUE

LAIT "Meadow Gold" ..... 2 pour 19¢
NETTOYEUR "Old Dutch" ..... boîte 11¢
NOIX ECALLEES ..... lb 69¢
FEVES BLANCHES ..... lb 5¢
CHIPSO .. gros paquet 24¢ — paquet géant 49¢
CAFE NABOB ..... lb 49¢
SEL "Windsor" ..... 2 btes 19¢
FLOCONS "Quaker" ..... pqt 8¢
VISITEZ NOS ETALAGES DE FRUITS, LEGUMES ET VIANDES
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 12 décembre inclusivement
45 rue Elm .. 5-5669
305 Whittaker 6-8114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario